



Rubrique Historique de GUERRELEC N°23

*« Si vous n'écrivez pas votre propre histoire,
personne ne l'écrira pour vous »*

Jean-Paul SIFFRE

Une guerre de l'information : l'opération Red Stocking et autres « Joan / Eleanor »

Durant la seconde guerre mondiale, la guerre de l'information prend la forme de l'espionnage et de la propagande. Pour ce faire, l'aviation britannique contribue depuis quelques années à cette forme de renseignement lors d'opérations spéciales. La scène où se joue la pièce de théâtre n'est pas encore un « cyberspace », mais cet « espace » se trouve bel et bien localisé entre le Northamptonshire et le Bedfordshire, à une centaine de kilomètres au nord-ouest de Londres. Là se trouvent les principales bases ou établissements militaires britanniques et américains qui ont comme mission de développer les artifices de propagande contre les forces de l'Axe.

La base aérienne de RAF Harrington est un ancien terrain de la 8th Air Force situé à neuf kilomètres à l'ouest de Kettering, comté de Northamptonshire. Il fut ouvert en septembre 1943 et était à l'origine un terrain satellite de RAF Desborough où était stationné le 84 OTU¹.

Agrandi par les 826th et 852th Bataillons du génie de l'air, il était prévu pour recevoir des bombardiers lourds dès le printemps 1944. Harrington fut alloué à la 8^{ème} Air Force de USAAF sous le nom de station 179. Le premier groupe (801st Bombardment Group) arriva de RAF Alconbury le 25 mars 1944. Ses deux escadrons (36th et 406th Bombardment Squadron) étaient équipés de B-24 « Liberator ». En mai, deux escadrons de B-17 « Flying Fortress » vinrent se joindre aux premiers résidents.

Le 801st Group de bombardement est connu sous le nom de « Carpetbaggers ». Sa mission consistait à effectuer des vols spéciaux comme le parachutage de « logistique » pour les groupes de résistants dans les zones occupées par l'ennemi. A cette fin, les appareils étaient modifiés avec la disparition d'un certain nombre de tourelles de mitrailleuses ou le changement des soutes à bombes pour y emporter des containers ou des aides à la navigation et des radios adaptés à la mission. Les appareils B-17 étaient plus spécialement chargés de larguer de la

¹ OTU : Operational Training Unit

propagande écrite, au-dessus des populations des territoires occupés.

Au début de 1945, le Group était équipé de B-24, de A-26 « Invader » et d'appareils De Havilland « Mosquito » PR Mk XV afin d'effectuer les missions de largage de tracts, de matériel de démolition et de largage d'agents. Ceux qui n'étaient pas américains s'envolaient du terrain proche de RAF Tempsford, à trente kilomètres au sud, ou du terrain de RAF Tangmere sur la côte sud de l'Angleterre, pour être parachutés dans toute l'Europe. A Harrington, les « Carperbaggers » avaient la parfaite maîtrise de l'emploi des B-24, tout à fait adaptés aux missions spéciales demandées. Cependant, côté allemand, le « comité de réception » n'était pas spécialement « accueillant » (la chasse et la Flak) pour ces avions lents devant voler à basse altitude. Alors, pour ces opérations spéciales, il fut décidé d'introduire le tout nouveau Douglas A-26 « Invader », un avion beaucoup plus rapide. Les appareils étaient allégés au maximum, à l'exception de systèmes de navigation sophistiqués.

Ces missions classées « top secret » reçurent le nom code de « Red Stocking ». Cela couvrait les mises en place des agents et la surveillance radio. L'équipage des A-26 était constitué d'un pilote, d'un maître navigateur, d'un navigateur « en route » et d'un mitrailleur. Les Joes (nom donné aux agents) arrivaient à Harrington le matin de leur largage, accompagnés d'un officier de l'OSS (Office of Strategic Services), prédécesseur de la CIA, à bord d'une voiture aux vitres teintées. L'agent était amené dans une baraque à l'écart où il était équipé et habillé. Tout était fait afin qu'il ne sache pas où se trouvait son point de départ. Outre un kit de survie, des coupures de monnaie allemande, des aliments concentrés, un pistolet, une carte imprimée sur soie de sa région d'opérations, l'élément le plus important était un petit appareil radio, précurseur du talkie-walkie appelé « Joan ». Cet instrument faisait partie du kit « Joan-Eleanor ».

Le seul endroit pour installer l'agent était la soute à bombes. Un petit compartiment était aménagé à l'avant de la soute, avec un plancher en contreplaqué. Pendant le vol, l'agent était installé la face vers le sol et était largué, à l'ouverture de la soute, au-dessus de la région désignée. Cinq minutes avant le largage, l'allumage d'une lampe le prévenait que son tour allait venir, donc que son saut était proche, effectué à 300 ou 400 pieds. Puis il entendait : « Go ! ». Arrivé au sol, il se séparait de son harnachement. Il n'avait alors que son « Joan » comme seul contact avec les Alliés.

Sur demande de l'OSS, le système « Joan-Eleanor » avait été spécialement développé pour les opérations « Red Stocking » par deux spécialistes radio américains : le Lieutenant Commander Stephen Simpson et De Witt R. Goddard de la Radio Corporation of America (RCA), avec la contribution d'Alfred J. Gross, pionnier des radioamateurs. Les deux noms des appareils provenaient, pour l'un, du prénom d'une connaissance de Simpson (Joan) et, pour l'autre, du prénom de la femme de Goddard (Eleanor). Le système fut classé « top secret » par les militaires américains et ne fut déclassifié qu'en 1976.

La fréquence de travail du système se situait aux environs de 260 MHz (fréquence FM récemment employée). Cette fréquence n'était pas surveillée par les Allemands qui n'employaient pas, eux-mêmes, les fréquences FM. Le petit « Joan » n'avait qu'une portée de 35 kilomètres environ. Il fallait donc « aller chercher » l'émission au milieu de l'Allemagne (à partir du printemps 1945, les agents étaient largués au cœur du pays). Pour ce faire, l'agent avait des horaires de vacation radio à respecter. Le message était reçu par un opérateur radio de l'OSS emmené à bord d'une petite cabine aménagée dans la soute à bombes. Orbitant au-dessus de 30 000 pieds à sa verticale, le récepteur « Eleanor » du Mosquito était équipé d'un magnétophone qui pouvait enregistrer en vingt minutes ce qu'un message en morse

aurait émis en trois jours. Les erreurs de langage ou de compréhension pouvaient être corrigées en direct entre opérateurs.

A l'origine, il était prévu d'aller « récolter » les messages depuis des B-17, mais voler seul dans cet appareil au-dessus de l'Allemagne, sans escorte, n'était pas recommandé. Le Mosquito était l'avion idéal pour ce travail. C'est ainsi qu'un petit nombre de Mosquito PR XVI furent achetés à Hatfield et réceptionnés sur la base USAAF de Watton où le 654^{ème} escadron de reconnaissance américain employait ce type d'appareil. « Red Stocking » ayant une extrême priorité, le 492nd escadron d'Harrington fut désigné pour être équipé de A-26 et de Mosquito (en août 1944, il avait absorbé le 801st Group).

Les Mosquito étaient capables de voler à plus de 450 noeuds et à une altitude de 40 000 pieds. Leurs performances les mettaient quasiment à l'abri des interceptions tentées par les chasseurs allemands. L'opérateur radio accédait à bord du Mosquito par une petite porte découpée dans le fuselage arrière droit de l'avion. Il était équipé d'une combinaison de vol chauffante et d'un interphone avec le pilote. Pour ces missions au cœur de l'Allemagne, les avions étaient équipés de réservoirs supplémentaires de carburant. Si les missions étaient trop longues, les avions

pouvaient se poser sur un terrain de l'OSS en Italie. Par trois fois, des A-26 larguèrent des agents au-dessus de Berlin dans des zones boisées alors que les Soviétiques étaient aux portes de la ville. L'un des ces agents transmit des informations vitales pour les Alliés du bloc de l'Ouest jusqu'à la fin de la guerre. Plus de cent furent largués, entre autres, au-dessus de l'Allemagne, l'Autriche, la Hollande ou la Norvège.

Après le conflit, la base retrouva la quiétude agricole. Cependant, la base d'Harrington reprit du service lorsqu'elle fut sélectionnée pour recevoir les missiles intercontinentaux « Thor » mis en service par la RAF en 1958.

Les restes des trois sites de lancement sont encore visibles aujourd'hui. Désactivé en 1963, le terrain de Harrington retourna définitivement à l'agriculture. Seul un musée très original retrace aujourd'hui, dans l'ancienne salle des opérations, le passé du site.

Les champs aux alentours se souviendront toujours de cette guerre de l'information acharnée qu'ont livrée les Britanniques dans l'Europe occupée, avec les moyens humains et électroniques de l'époque.

Pierre-Alain Antoine

**Comité Historique de Guerrelec
Rubrique Historique N°23 – Décembre 2011**

© Guerrelec